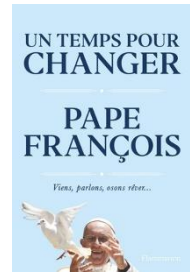


Pape François

Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



Texte 12 – Contradiction, contraposition, dialogue et débordement

Un des effets du conflit est de voir comme des contradictions ce qui est en fait des « contrapositions », comme j'aime les appeler. Une « contraposition » implique deux pôles en tension, qui s'éloignent l'un de l'autre : horizon/limite, local/global, le tout/la partie, et ainsi de suite. Ce sont des contrapositions parce que ce sont des opposés qui interagissent néanmoins dans une tension féconde et créative. Comme Guardini me l'a enseigné, la Création est pleine de ces polarités vivantes ou *Gegensätze* ; ce sont elles qui nous rendent vivants et dynamiques. Les contradictions (*Widersprüche*), en revanche, exigent que nous choisissons entre le bien et le mal (le bien et le mal ne pouvant jamais être une contraposition, car le mal n'est pas la contrepartie du bien mais sa négation).

Voir les contrapositions comme des contradictions résulte d'une pensée médiocre qui nous éloigne de la réalité. Le mauvais esprit – l'esprit de conflit, qui sape le dialogue et la fraternité – transforme les contrapositions en contradictions en exigeant que nous choisissons, et en réduisant la réalité à des choix manichéens. C'est ce que font les idéologies et les politiciens sans scrupule. Ainsi, lorsque nous nous heurtons à une contradiction qui ne nous permet pas d'avancer vers une véritable solution, nous savons que nous sommes face à un schéma mental réducteur et partiel que nous devons essayer de dépasser.

Mais le mauvais esprit peut aussi nier la tension entre deux pôles dans une contraposition, en optant plutôt pour une sorte de coexistence statique. C'est le danger du relativisme ou du faux irénisme, une attitude de « paix à tout prix » dans laquelle le but est d'éviter tout conflit. Dans ce cas, il ne peut y avoir de solution, car la tension a été niée, et laissée à son pourrissement. C'est aussi un refus d'accepter la réalité.

Nous avons donc deux tentations ici : d'une part, nous draper dans les couleurs d'un camp ou de l'autre, ce qui exacerbe le conflit ; d'autre part, éviter d'engager le conflit tout court, en niant la tension qu'il implique et en s'en lavant les mains.

La tâche du réconciliateur est plutôt d'« endurer » le conflit, en l'affrontant de face et, par le discernement, voir au-delà des apparences les raisons du désaccord, en ouvrant aux intéressés la possibilité d'une nouvelle synthèse, qui ne détruise aucun des pôles, mais préserve ce qui est bon et valable dans les deux dans une nouvelle perspective.

Cette percée se produit comme un don dans le dialogue, quand les gens se font confiance et cherchent humblement le bien ensemble, et qu'ils sont prêts à apprendre les uns des autres dans un échange mutuel de dons. Dans ces moments-là, la solution à un problème insoluble se présente de façon inattendue, imprévue, résultat d'une créativité nouvelle et plus grande, libérée, pour ainsi dire, de l'extérieur. C'est ce que j'entends par « débordement » parce qu'il brise les berges qui autrefois confinaient notre pensée, et fait jaillir, comme d'une fontaine débordante, les réponses que la contraposition ne nous laissait pas voir. Nous reconnaissons ce processus comme un don de Dieu car c'est la même action de l'Esprit décrite dans l'Écriture et évidente dans l'Histoire.

Débordement est une traduction possible du grec *perisseuo*, qui est le mot utilisé par le psalmiste dont la coupe déborde de la grâce de Dieu dans le psaume 23. Jésus dans l'Évangile de Luc (6, 38), promet que cette coupe sera versée sur nos genoux lorsque nous pardonnerons. C'est le nom déployé dans l'Évangile de Jean (Jn 10, 10) pour décrire la vie que Jésus est venu apporter, et l'adjectif que saint Paul utilise (2 Corinthiens 1, 5) pour décrire la générosité de Dieu. C'est le cœur même de Dieu qui déborde dans ces passages célèbres du père qui se précipite pour étreindre son fils prodigue, de l'hôte des noces qui rassemble les invités de routes et des champs pour son banquet, de la prise de poissons à l'aube après une nuit de pêche infructueuse, ou de Jésus qui lave les pieds de ses disciples la nuit avant de mourir.

De tels débordements d'amour se produisent surtout aux carrefours de la vie, dans les moments d'ouverture, de fragilité et d'humilité, quand l'océan de Son amour fait éclater les barrages de notre autosuffisance et permet ainsi une nouvelle imagination du possible.

Pages 119/122

* * *